

chet, qui après un court instant de silence, pendant lequel il avait examiné l'air convaincu d'Annibal, revint gaiement à la charge.

—Oui, fit-il, oui, bien sot est celui qui court après les plaisirs... quand il peut les appeler à lui.

—Où veut-il en arriver ? pensa le capitaine, surpris de la réflexion du procureur.

Tout indulgent, Bricbet continua :

—Puisque c'est l'affection que vous me portez, à moi pauvre malade, qui défend à votre cœur de vous éloigner et d'aller battre la ville en quête de plaisirs, pourquoi n'invitez-vous pas quelques-uns de vos aimables amis à venir ici vous aider à passer de joyeuses heures ?

Profond, cette fois, fut l'étonnement d'Annibal, qui s'écria naïvement :

—Mais vous les avez vous-même flanqués à la porte, mes aimables amis !

—Je n'avais pas encore appris à vous chérir, fit Bricbet rependant.

—Et vous vous êtes plaint du vacarme qu'on vous avait fait sur la tête... Vous étiez alors en pleine santé ! Que serait-ce aujourd'hui que vous êtes malade ? appuya le capitaine.

—Aujourd'hui la pensée que vous prenez un plaisir qui vous délasse me rendra sourd à ce léger bruit, répliqua Bricbet.

Tant d'aménité subite ne pouvait avoir d'autre résultat que de doubler la méfiance d'Annibal, qui se disait, tout dérouté :

—Ouais ! le chicotin se fait sucre ! que signifie cette métamorphose ?

Et, comme il cherchait à s'expliquer pareil changement, sa vue tomba sur de Lozeril, qui avait écouté silencieusement sans bouger.

—Parbleu ! j'y suis, pensa Fouquier, pendant que je serai à festoyer, de Lozeril emmènera au diable, au vert le bonhomme et son magot.

De son côté, de Lozeril n'avait pas moins été surpris de la proposition de Bricbet et s'en était demandé le motif.

—J'ai deviné, se dit-il, c'est chose convenue entre eux pour masquer leur fuite. On laissera les amis faire un infernal tapage et, pendant que je croirai Bricbet au lit et le capitaine à table, Annibal entraînera le procureur et son sac à travers champ.

Au moment où chacun des deux se figurait avoir découvert la raison de cette conduite du vieillard, Bricbet les mit l'un et l'autre à mille lieues de leurs suppositions en ajoutant cette phrase :

—J'espère, Annibal, que vous inviterez de Lozeril ? Ce sera, pour ainsi dire, son dîner d'adieux à la vie de garçon.

Annibal et le chevalier demeurèrent ébahis à ces paroles inattendues.

—Si de Lozeril vient s'asseoir à ma table, c'est qu'il ne pense pas à me confisquer Bricbet, réfléchit aussitôt le capitaine.

—Si Fouquier me reçoit parmi ses convives, c'est qu'il ne veut pas échapper à ma surveillance pour m'escamoter le vieux, se dit de Lozeril.

Le nez dans son assiette, le procureur ne vit rien de l'hésitation de ses deux auditeurs. Il s'acharnait sur une carcasse de canard qui absorbait toute son attention. Son opération terminée, il releva la tête.

—Est-ce convenu ? dit-il. Le chevalier doit-il être de cette petite débauche ?

—Un aussi aimable convive est toujours reçu à bras ouverts,

répliqua vivement le capitaine, heureux d'avoir son ennemi sous la main pendant la soirée.

—Et vous, de Lozeril ? demanda le procureur au jeune homme, qui hésitait à répondre.

A ce moment le regard du chevalier rencontra l'œil de Colard, qui, muet et impassible, se tenait, pour le servir, derrière son maître, sa place habituelle à chaque repas.

Il sembla à de Lozeril que l'intendant venait de secouer la tête.

—On dirait que Colard me fait signe de consentir, se dit-il. Le domestique répéta son signe.

—Un aussi agréable amphitryon que le capitaine est toujours accepté avec empressement, prononça le jeune homme qui ne voulait pas être en reste de politesse avec Annibal.

A ce moment Bricbet buvait.

Si les deux ennemis n'avaient pas alors échangé un regard de défi, ils auraient pu constater que le verre avait tremblé dans la main du procureur en entendant son second garde du corps promettre de se joindre à la fête.

\*\*\*

En conséquence, le soir même, la table dressée chez Annibal s'entourait des invités d'Annibal, tous accourus à l'heure et la dent aiguës.

Avant de s'attabler, de Lozeril et Annibal avaient accompagné Bricbet, suivant leur habitude, jusqu'au seuil de son appartement.

—Bonsoir, amusez-vous ! puisque votre santé ne s'y oppose pas. Le plaisir de vous savoir heureux fera, j'en suis sûr, que je vais m'endormir au bruit des verres, leur dit gaiement le procureur en rentrant chez lui.

Puis le grincement de la serrure et des verrous annonça qu'il venait de s'enfermer.

V

Revenons au docteur Gardie.

Après avoir passé la nuit auprès de Bricbet terrassé par la congestion, Maurice, on s'en souvient, était rentré chez lui sombre et pensif.

Quand, deux heures plus tard, l'intendant s'était présenté à sa porte, il lui avait été répondu par la servante que le médecin venait de se mettre subitement en route pour une destination inconnue.

Fort courte avait été l'absence du jeune homme. Après être parti en disant à sa servante qu'il ne rentrerait pas le soir au logis, la domestique avait retrouvé son maître, qui, revenu au point du jour, chantonnait joyeusement dans son cabinet.

Sa gaieté du moment contrastait si fort avec sa tristesse de la veille, qu'elle surprit la servante, heureuse de revoir Maurice qu'elle chérissait.

—Il paraît, notre maître, que vous avez fait un bon voyage ? demanda-t-elle.

—Un excellent voyage, Germaine, dit le jeune homme en se frottant les mains.

—Est-ce que par hasard vous couriez après votre gaieté ?

—Pourquoi cette demande ?

—Vous étiez parti plus triste qu'un bonnet de nuit et vous voici revenu gai comme un pinson. J'ai beau être un peu sourde, vous m'avez réveillée par vos chants et vos allées et venues.

—Ah ! oui, parlons en... de mes allées et venues, grosse débâchée ! car c'est toi qui les cause. Ah ! ça, ma bonne Ger-